

Notre recherche porte sur la cartographie italienne de l'Océanie entre 1790 et 1850, mais en suivant son développement au travers des dialogues (et des conflits) entretenus avec les autres pays européens, et en particulier la France, et en liant intimement les discussions sur les premiers toponymes posés sur les cartes (les inventions de *Oceania*, *Micronesia*, *Meganesia*, *Mondo Marittimo*, etc.) avec les premières classifications des peuples énoncées par ces mêmes géographes qui voulaient ajouter aux noms géographiques des classifications permettant de distinguer les peuples, les variétés humaines, les « races » : Pinkerton, Malte-Brun, Walckenaer, Dumont d'Urville, Galanti, Balbi, Borghi, de Luca et Marmocchi,

Trois parties se succèdent. Dans la première, nous observons le travail des géographes de cabinet en Angleterre et en France avant d'observer en détail les écoles italiennes. En contrepoint, nous observons les géographes qui furent navigateurs-explorateurs, en commençant avec l'Italie du 16^e siècle, puis une revue rapide des tentatives qui furent faites pour nommer l'Océanie entière (la « cinquième partie du monde » etc.) et ses régions. L'étude des écoles italiennes nous conduit dans les villes : Milan, Venise, Rome, Florence et Naples, ainsi que leurs lieux d'échanges (académie, cabinet littéraires), en regardant aussi qui furent les grands éditeurs ou géographes-éditeurs. Nous terminerons cette première partie par une comparaison des théories proposées en France, Angleterre et Italie pour la classification des peuples, en général et en Océanie en particulier, selon que le type de discrimination choisi était les langues, les « nations » ou encore les « races ».

La deuxième partie est consacrée aux relations entre géographes au niveau européen : les relations entretenues par les Italiens avec leurs voisins, surtout français et anglais, et parfois allemands, et nous observons la manière dont les savoirs se diffusent et sont discutés, avec Adriano Balbi comme fil d'Ariane : chronologie des publications, des dénominations, les cas particuliers des inventions d'Ulmaroa, Terres Océaniques, Notasie, et l'abandon de la Magellanie, puis les échanges sur les termes Océanique-Océanie, le Monde Maritime-*Mondo Marittimo* et les choix de Balbi, la création italienne de *Meganesia* et de *Micronesia*, les discussions sur la classification des peuples, de Balbi à Dumont d'Urville, et la manière dont la plupart des écoles italiennes restent à l'écart du modèle de Dumont d'Urville pendant une vingtaine d'années.

La troisième partie revient en détail sur les inventions et les appropriations des géographes italiens : la *Meganesia*, la *Micronesia*, le *Mondo Marittimo*. Cette observation montre l'imbrication extrême des dialogues, ou des conflits, entre nos géographes italiens, entre eux et avec leurs voisins français et anglais. Elle nous conduit aussi, à propos de l'appropriation du terme « Micronésie », à regarder de bien plus près le rôle de Dumont d'Urville à cette époque, sa manière bien particulière d'imposer ses points de vue et d'écarter ceux des autres géographes, et nous verrons qu'il n'y a désormais aucun doute quant aux motivations qui l'ont conduit à sa fameuse carte de l'Océanie de 1832, si souvent considérée comme une simple proposition cartographique, alors qu'on peut mesurer maintenant à quel point elle fut entièrement le produit d'une théorie sur les « races ». Cette clarification sera singulièrement renforcée par l'étude que nous ajoutons d'un long texte de Dumont d'Urville, un manuscrit qu'il avait rédigé en 1825-1826, resté inachevé et inédit, et que nous avons analysé et transcrit.

Notre conclusion nous fait rester dans l'univers cartographique italien, et dans la manière dont une carte peut imposer un point de vue, mais en passant de l'Océanie à l'Italie. En effet, trois des principaux géographes italiens qui nous auront accompagnés durant l'examen des cartes de l'Océanie furent aussi des acteurs de premier plan dans une cartographie au service de la construction politique d'une Italie unitaire (le *Risorgimento*) et l'on commentera cette autorité que la carte peut imposer à l'occasion.

Mots clés : Océanie Italie France Angleterre Micronésie Balbi Monde-Maritime Risorgimento Classification Géographie Races

Abstract

Our research deals with the Italian cartography of Oceania, between 1790 and 1850. Its development is followed through dialogues and conflicts with the other European countries, mainly with France, intimately binding them with discussions over first place names on maps (the invention of Oceania, Micronesia, Melanesia, Mondo Marittimo), including the very first classifications of peoples stated by the same geographers who wanted to add classifications to geographical names, thus allowing to distinguish between peoples, human diversities, races: Pinkerton, Malte-Brun, Dumont d'Urville, Galanti, Balbi, Borghi, de Luca and Marmocchi.

There's a succession of three sections. In the first section, we are studying the works of the cabinet geographers in England and France before examining in detail the Italian schools. Conversely, we are watching these geographers who were navigator-explorers, starting first with sixteenth-century Italy then having a short overview of the attempts made to name the whole of Oceania ("The fifth part of the globe", etc.) and its regions. The study of the Italian schools is taking us into the cities of Milan, Venice, Rome, Florence and Naples, as well as into these navigator-explorers' places of exchange (academies, literary societies), taking into account who the major publishers or geographer publishers were.

The second section is dedicated to the links between the geographers on a European level: the relationship between the Italians and their neighbors, mostly French and English, sometimes German. We are also looking at the way knowledge spreads and is debated upon with Adriano Balbi shaping a sort of breadcrumbs trail: first, chronology of publications and new names, with the special cases of the inventions of Ulimaroa, Ocean Lands, Notasia, and the withdrawal of Magellania, next the discussions on the names Oceanica-Oceania, Maritime World-Mondo Marittimo then, Balbi's choices, the Italian inventions of « Meganesia, Micronesia », the discussions on the classification of the peoples, from Balbi to Dumont d'Urville and the way most of the Italian schools kept away from Dumont d'Urville's pattern for a good 20 years.

The third section documents and details the Italian geographers' appropriations: Meganesia, Micronesia, Mondo Marittimo. This study shows the extreme interlocking of dialogues and conflicts among the Italian geographers themselves but also with their French and English counterparts. Regarding the appropriation of the word « Micronesia », it also leads us to observe closely the part played by Dumont d'Urville at the time, his very specific way to impose his views, excluding the other geographers' opinions. We shall see that there is no doubt whatsoever about the motives leading to his famous 1832 map of Oceania so often considered as a map-based suggestion while we can doubtlessly show that it was the product of a theory on races. This clarification will be notably enhanced by the added study of a long text written by Dumont d'Urville, a manuscript drafted in 1825-1826, which remained incomplete and unpublished but reviewed and transcribed in this research.

Our conclusion allows us to stay in the Italian cartographic world, to grasp the way a map may well impose a point of view, leading us from Oceania to Italy. Indeed, three of the four main Italian geographers we followed were also prominent protagonists in a cartography serving the political building up of a united Italy (Risorgimento) and we shall comment upon the power that a map may occasionally play.

Keywords: Oceania Italy France England Micronesia Balbi Maririme-World Risorgimento Classification Geography Races

Astratto

La nostra ricerca si concentra sulla cartografia italiana dell'Oceania tra il 1790 e il 1850, ma segue il suo sviluppo attraverso dialoghi (e conflitti) con altri paesi europei, e in particolare con la Francia, e collegando intimamente le discussioni sui primi toponimi collocati sulle carte geografiche (le invenzioni di Oceania, Micronesia, Meganesia, Mondo Marittimo, ecc.) con le prime classificazioni dei popoli formulate dai questi stessi geografi che volevano aggiungere ai nomi geografici delle classificazioni che consentissero di distinguere i popoli, le varietà umane, le "razze": Pinkerton, Malte-Brun, Dumont d'Urville, Galanti, Balbi, Borghi, de Luca and Marmocchi.

Tra parti si succedono. Nella prima, osserviamo il lavoro dei geografi di gabinetto in Inghilterra e in Francia prima di osservare nei minimi particolari le scuole italiane. In contrappunto, osserviamo i geografi che furono navigatore-esploratori, a partire dall'Italia del XVI secolo, poi una rapida rassegna dei tentativi di dare un nome all'intera Oceania (la "quinta parte del mondo" ecc.) e le sue regioni. Il studio delle scuole italiane ci porta alle città: Milano, Venezia, Roma, Roma, Firenze e Napoli, nonché ai loro luoghi di scambio (accademia, gabinetto letterario), guardando pure chi furono i grandi editori o geografi-editori. Finiremo questa prima parte con in confronto alle teorie proposte in Francia, Inghilterra e Italia per la classificazione dei popoli, in generale e in Oceania in particolare, a seconda che il tipo di discriminazione scelto fosse la lingua, le "nazioni" od ancora le "razze".

La seconda parte è dedicata ai rapporti tra geografi a livello europeo: i rapporti che gli italiani intrattengono con i loro vicini, soprattutto francesi e inglesi, e talvolta tedeschi, ed si osserviamo la maniera in cui la conoscenza è diffusa e discussa, con Adriano Balbi come filo conduttore: cronologia delle pubblicazioni, delle denominazione, i casi particolari delle invenzioni di Ulimaroa, Terres Océaniques, Notasie, e l'abbandono di Magellania, poi gli scambi sui termini Oceanic-Oceania, il Mondo Marittimo e le scelte di Balbi, la creazione italiana di Meganesia e Micronesia, le discussioni sulla classificazione dei popoli da Balbi a Dumont d'Urville, e su come la maggior parte delle scuole italiane rimane al di fuori del modello di Dumont d'Urville per venti anni.

La terza parte ritorna minutamente sulle invenzioni e l'accaparamento dei geografi italiani: Meganesia, Micronesia, Mondo Marittimo. Questa osservazione mostra l'estremo intreccio di dialoghi, o di conflitti, tra i nostri geografi italiani, tra loro e con i loro vicini francesi e inglesi. Essa ci conduce anche, per quanto riguarda l'appropriazione del termine "Micronesia", a guardare da più vicino il ruolo di Dumont d'Urville a questa epoca, il suo modo bene particolare di imporre i suoi punti di vista e di allontanare quelli degli altri geografi, e vedremo che ormai non c'è nessun dubbio per quanto riguarda alle motivazioni che l'hanno condotto alla sua famosa mappa dell'Oceania del 1832, così considerata spesso come una semplice proposta cartografica, mentre ora possiamo misurare fino a che punto fosse interamente il prodotto di una teoria sulle "razze". Questa chiarificazione sarà soprattutto rinforzata per lo studio che aggiungiamo a un lungo testo di Dumont d'Urville, un manoscritto che aveva redatto nel 1825-1826, rimasto incompiuto e inedito, che abbiamo analizzato e trascritto.

La nostra conclusione ci fa rimanere nell'universo cartografico italiano, e nella maniera in cui una mappa può imporre un punto di vista, ma passando dall'Oceania all'Italia. Infatti, tre dei principali geografi italiani che ci avranno accompagnati durante l'esame delle mappe dell'Oceania furono anche degli attori di primissimo piano nel una cartografia al servizio della costruzione politica di un'Italia unitaria (il Risorgimento) e ci commenteremo questa autorità che la carta può imporre a volte.

Parole chiave Oceania Italia Francia Inghilterra Micronesia Balbi Mondo-Marittimo
Risorgimento Classificazione Geografia Razza